

M. Philippe Giovannini, député-maire, vient de remettre à Olive Tamari la médaille d'honneur de la ville.

A PROPOS D'UN TABLEAU

DON D'UN ARTISTE HOMMAGE D'UNE VILLE

L'Exposition des Oeuvres d'Olive Tamari s'est déroulée, comme annoncée, du 14 mars au 7 avril 1975, salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, elle comprenait 65 peintures à l'huile parmi lesquelles on remarquait les 20 que le peintre a offertes à notre ville. Elle offrait également à la curiosité des amateurs d'Art de notre région, des céramiques et les fameux albums consacrés à différents poètes contemporains. Ces albums rappelés-le au format 54 x 67 réunissent 12 eaux-fortes en couleurs.

Le vernissage a eu lieu le vendredi 14 mars et dans le même temps a été

inaugurée la sculpture qui orne le patio du 1^{er} étage de l'Hôtel de Ville. Nous renvoyons pour plus amples renseignements au n° 32 de notre bulletin.

Le vernissage présidé par M. Philippe Giovannini a été l'occasion d'une grande manifestation à laquelle ont pris part de nombreuses personnalités. Le député-maire a prononcé une allocution qui a eu un très grand écho. Et pour témoigner d'une manière concrète de la reconnaissance de la ville, M. Giovannini a remis à Olive Tamari la médaille de la ville de La Seyne.



Une vue partielle de la nombreuse assistance présente au vernissage.

Un catalogue illustré de 8 photographies dont 4 reproductions en couleurs de tableaux, a été édité par l'OMCA.

Cette plaquette constitue un hommage à l'œuvre de Tamari, hommage qui se manifeste par des poèmes de Luc Estang, Alain Bosquet, Jacinto-Luis Guerna et Jean Rousselot; les textes de MM. Pierre Caminade, Maurice Chapelan, François Cruciani, François Fonvieille-Alquier, Philippe Giovannini, Léon-Gabriel Gros, Charles Levy, Jean Passaglia.

Ce catalogue sera évidemment en vente au musée de la ville au Fort Balaguiet lorsque les peintures d'Olive Tamari y seront rassemblées. Nous en extrayons pour nos lecteurs le poème de Luc Estang, une page de François Cruciani sur le tableau «Enfant au

poisson» et la fin de l'article que Pierre Caminade a consacré aux albums.

La municipalité a tenu à associer à cette brillante manifestation culturelle, d'une part, M. Baudoin, président d'honneur des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne, auteur d'une Histoire de La Seyne; d'autre part, M. Pierre Caminade, écrivain, vice-président de notre Office.

M. Giovannini a remis à M. Baudoin, et M. Jean Passaglia à M. Caminade la médaille de la ville.

ÉTRAVES s'associe aux paroles de sympathie prononcées au cours de cette manifestation empreinte de simplicité et de cordialité.

J. RAVOUX



M. Giovannini prononçant son allocution.

A ses côtés, de gauche à droite: MM. Pierre Caminade, Louis Baudoin, en partie caché
Léon-Gabriel Gros, Jean Passaglia et Olive Tamari.

A PROPOS D'UN TABLEAU

Un enfant, un frère enfant. Nu, doré par le soleil crépusculaire, debout au sommet d'un rocher qui, de très haut, domine la mer. Perdu entre terre et ciel, auréolé de solitude, mais guetteur attentif sur une toile somptueuse; apparemment démuné, mais assuré déjà de sa victoire. Même pas émerveillé. Conscient de son pouvoir de petit Roi qui prend possession du royaume et reçoit l'hommage rendu sans s'étonner, avec la calme gravité qui convient. Voici devant nous la jeunesse du monde perpétuellement renaissante dans le jeune regard qui la recouvre, voici qu'une connivence s'établit entre cette puissante fragilité et les prestiges naturels, voici enfin qu'un tableau, c'est-à-dire un objet créé par le talent pour le plaisir des yeux et l'exercice du jugement, dépasse la mission qui lui est communément assignée et devient symbole.

Olive Tamari ou le Peintre en état de grâce poétique. Doué d'une sensibilité intuitive capable de pénétrer ce qui demeure parfois impénétrable à d'autres, sachant percevoir les secrets de l'apparence et lui rendre ainsi sa primordiale réalité.

"Je sais souvent ce que j'ignore", a-t-il confié dans l'un de ses poèmes. Nécessité de ses propres profondeurs. Qu'il le veuille ou non, qu'il le décide ou non, sans lourdeur, sans appuyer ni démontrer, il atteint à l'universel. C'est que lui aussi, comme son "Enfant aux poissons", entre en connivence avec le monde. De son œuvre si diverse, il n'est pas rare que jaillisse un nostalgique appel, élan vers les hauteurs, tentative pour saisir l'insaisissable, déceler le mystère des âmes et des choses, sublimer l'instant précaire en une immobile vision qui, au-delà de la délectation artistique, donne à méditer. Alors, de l'ordonnance savamment concertée naissent des questions - fécondes même si elles restent sans réponses.

François CRUCIANI

SOLEIL BLEU

*Il chante en bleu majeur tout comme il peint
plume et pinceau font un même poème
tels ciel et mer à leurs confins
oiseaux et poissons aux premiers matins
ou deux bouches sur un je l'aime.*

*Après en avoir vu de toutes les couleurs
soumis à la patience longue du génie
un jour qu'il allait à contre-douleur
il fut illuminé par l'éclair de chaleur
que fait l'explosion des formes infinies.
A peine s'il aurait besoin d'ouvrir les yeux :
il en savait assez pour repeindre le monde
à l'enseigne du Soleil bleu
où la palette et la parole se confondent.*

*Bleu délire et de jour délice et bleu de nuit
clé de voûte et de vent de la cosmogonie
champ d'images phosphore d'harmonie
l'enchantement des mots passe par lui.*

*Comme son nom fait alliance
du fruit onctueux et sacré
avec l'arbre tors et rieur au gré
des souffles fous de la Provence,
sa voix colore des échos
tels des parapets de geckos
sur les murs. Les poèmes nomment
pudique oursin poulpe lascif
algues du cœur écume d'homme
coquille de femme ou d'enfant pensif
bois de lune et pierre d'étoiles
les familières merveilles des toiles.*

*Et la fusée en fleur de l'avenir
le chardon bleu de la sainte colère
et le pollen en feu du souvenir
miel et cire abeille douce-amère
fille de l'air qui butine les jours.*

Soleil bleu : tournesol dont la base est l'amour.

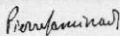


Luc Estang
Janvier 1975

OLIVE TAMARI a laissé jouer, ici en les maîtrisant, toutes les puissances de son imagination plastique, dont se dévoile toute la richesse, dont se déchirent de nouveaux chants, et toutes les forces et les inspirations de la main, et toutes les arabesques du cœur et des gestes. Au moment où il semble emporté par l'ivresse du jeu, il compose et, lorsqu'il semble vouloir être froid et précis, les formes et les pages brûlent. L'espace est quasiment nu, ou à peine peuplé, ou surpeuplé. Surabondance ou rareté des formes et des couleurs. Ici, on frôle la géométrie ou elle s'affirme à l'emporte pièce, une géométrie réduite à deux ou trois figurations monochromes, qui résonnent sur un fond uni ; ici, de petites formes géométriques en se répétant suscitent une décoration obsédante ; ici, entrelacement et jumelage de formes baroques, luxuriantes ; ici formes et tâches éclatées et jaillissements de jet d'eau en gouttes irisées ; là, désordre calculé d'un délire de graffiti, et des griffures, des stries, couleurs et formes égratignées, traces de plumes, de pinceaux, de soie de Chine, partout une sensibilité tendue audacieuse, partout une sensibilité calme, partout... Ici ou là, duo, trio ou quatuor de couleurs pures, ici ou là miroitement infini de nuances innombrables, fines, d'une subtilité confondante. Ici ou là - encore, s'éprouvent et s'équilibrent les tendances contraires et fraternelles au figuratif et à l'abstrait, ou bien se manifestent dans leur opposition.

Les jeux sans cesse renouvelés, élégants et vifs, de cette écriture innombrable sont souvent, en relations avec ce que TAMARI, plasticien, poète, ressent et pense de son ami poète, en relation avec les différences que son regard multiple et grave et amusé remarque en chacun de nous : ici, c'est presque une charge, une mise en évidence d'un élément de disharmonie du visage, une expression que le modèle croyait ignorer ou qu'il aurait aimé dissimuler, de vanité par exemple, d'enfant têtue ; plus loin, nous voici image idéale de nous-mêmes, baignant dans notre jeunesse, au-delà du temps et de l'âge ; plus loin encore, voici le poète qui s'évanouit et se cache dans un réseau de feuilles, de folioles, de fétus, de filaments, de brindilles, de nervures, - et cela suggère qu'une vie se veut secrète dérobée ("Cache ton dieu"), qu'une œuvre, peut-être, est à découvrir.

Mais la véritable œuvre à découvrir est celle d'Olive TAMARI, œuvre considérable, sans équivalent. La plupart des peintres ont illustré livres et poèmes. Mais aucun artiste n'avait été aussi poète ni poète aussi artiste pour se *dévouer*, ainsi à des poètes vivants ou morts : Œuvre originale, qui mérite une place dans l'histoire de l'art. Nous souhaitons qu'elle soit aussi grande que celle qu'elle tient dans notre cœur.



Pierre CAMINAIDE

Pierre CAMINADE

chargé de cours à l'Université de Provence
a reçu la médaille de la ville de La Seyne



M. Jean Passaglia remet à Pierre Caminade la médaille d'honneur de la ville de La Seyne.

Les lecteurs d'*Étraves* connaissent bien notre ami Pierre Caminade, écrivain qui depuis sa venue à La Seyne-sur-mer avec son épouse, professeur au Lycée Beaussier, participe activement à la vie culturelle seynoise. Vice-président de l'OMCA et de la Société Méditerranéenne de Philosophie, licencié en droit, docteur ès-lettres, Pierre Caminade a reçu en 1973 le prix Sévigné pour son livre *Journal d'une tendresse* (éditions Robert Morel) et tout récemment Raymond JEAN, directeur de l'Université de Provence, centre d'Aix-en-Provence-Marseille, a fait appel à lui, le chargeant de cours pour l'UER et le centre de Télé-enseignement.

Ce cours porte sur *«La théorie du texte littéraire contemporain»*. Tout récemment Pierre Caminade confiait au correspondant du journal *«La Marseillaise»* :

«Raymond Jean m'a proposé d'animer ce cours en fonction de la thèse de 3^e cycle, que j'ai présentée voici 5 ans et dont il était le directeur. Toutefois je ne m'inspire pas de cette thèse sauf en ce qui concerne la partie de l'image surréaliste; dans ce cours la théorie est liée à la rhétorique ancienne (à laquelle les théoriciens de la littérature moderne s'intéressent beaucoup); à la poétique de

Paul Valéry, considérée comme un des précurseurs de la théorie moderne en littérature telle que la conçoit, par exemple, Jean Ricardou et les auteurs du nouveau roman. Quant à la poésie les exemples sont pris dans «Capitales de la douleur», et «l'amour de la poésie» de Paul Éluard.

Ces cours sont suivis avec un vif intérêt et sachant toute la passion profonde que Pierre Caminade apporte à la recherche pour leur préparation, ce seront là, n'en doutons pas des documents très précieux pour les lettres de notre pays.

Aussi la Municipalité en remettant à Pierre Caminade, à l'occasion de la manifestation artistique que fut le vernis-

sage de l'Exposition « Olive Tamari, la médaille de la ville de La Seyne-sur-mer, a heureusement concrétisé les sentiments amicaux que lui porte non sans fierté l'ensemble de nos concitoyens. Cet honneur que ressentent justement les Seynois, M. Jean Passaglia, adjoint au Maire, Président de l'OMCA, a su très bien l'exprimer au cours de cette cérémonie empreinte de la plus profonde sincérité et de la plus franche cordialité.

A notre tour nous ne saurons jamais assez dire à Pierre Caminade toute la richesse du cœur et de l'esprit que nous apporte son amitié qui s'est traduite si heureusement aussi par son soutien discret et efficace à ÉTRAVES.

J. Ravoux

Société Méditerranéenne de Philosophie

La société s'est manifestée, au cours des 1^{er} et 2^e trimestres de l'année scolaire 1974-75, avec trois conférences, une quatrième, prévue, n'a pu avoir lieu en raison de l'indisponibilité de l'universitaire intéressé.

La première manifestation a été assurée par le pianiste André MILLECAM et Roger CRAVERO, professeur au lycée de La Seyne, musicologue, qui se sont entretenus de l'**interprétation musicale**. Les paroles étaient directement embrayées sur la musique, sur des morceaux de différents compositeurs ou des extraits significatifs. Un débat s'est élevé sur les rapports entre la musique tonale et la musique sérielle, concrète, électronique.

La seconde nous a mis en présence de la **littérature allemande** et des différences considérables qu'on a observées entre les romans d'avant 1914 et les œuvres postérieures à 1918. Elle a été assurée par M. TELISSON, professeur agrégé d'allemand au lycée Dumont d'Urville (Toulon), président de la section toulonnaise et varoise d'**Amnesty International**.

Quant à la troisième, elle remonte au 27 février : M. Bernard BLANC, agrégé de philosophie, a mis en lumière la mutation que la lecture de la pièce de **Sophocle, Oedipe Roi**, a imposée à FREUD. Après une étude des premières approches scientifiques par FREUD de certaines maladies nerveuses, Bernard BLANC suit la pièce de Sophocle et montre à quel point, et ce jusque dans des détails infimes, le destin de Freud et de la psychanalyse sont en relations avec le destin d'Oedipe, tel que Sophocle l'a créé dans la tragédie.